

Sujet: Décrire un lieu perdu

Quand j'étais petite, je pensais que si, dans une forêt, on suivait le chemin jusqu'au bout, si l'on allait au plus profond d'un bois, on arriverait forcément dans un endroit magique. Pas dans n'importe quelle forêt, bien sûr. La plupart sont minuscules et sans intérêt, avec leurs grandes pancartes détaillant des plans de conservation, illustrés par des dessins d'arbres. Il en faut plus pour rendre une forêt magique aux yeux d'un enfant.

Elle doit être grande, et sombre, même quand il fait plein jour en-dehors. Cette forêt, ce bois de Bretagne, me semblait sans limites. Les arbres étaient gigantesques, leur feuillage était épais, cela même au milieu de l'été, si bien que très peu de lumière pénétrait dans le sous-bois.

Oh, bien sûr, une partie était aménagée pour les touristes et les sportifs du dimanche. Mais la plus grande partie consistait en un grand bois avec seulement un sentier au milieu. On suivait ce chemin. Il y avait deux grands fossés sur chaque côté, qui semblaient nous dire de ne pas aller plus loin. Quand j'étais très petite, on m'avait ordonné de ne pas quitter ce chemin. Les arbres, immenses, s'élevaient de tous côtés, et on ne pouvait pas voir bien loin. La forêt était parfaitement silencieuse. L'air était lourd. J'étais impressionnée.

On n'arrivait jamais au bout du sentier, même après avoir marché pendant des heures. Avec mon imagination d'enfant, je pensais qu'il était sans fin. On n'entendait jamais le bruit d'aucune route proche: il était donc logique qu'il n'y en eût pas, quoiqu'en disent les cartes.

Je pensais qu'il y avait de la vie au fond de cette forêt, bien que je ne sache pas sous quelle forme. J'avais entendu parler des korrigans, mais Papi disait que c'était rien que des conneries tout ça. Pourtant, pensais-je, il devait y avoir des lutins, ou quelque chose d'approchant. Et peut-être des poneys. Ça, j'y croyais pas trop, mais on ne sait jamais. Et mon petit cerveau continuait de réfléchir, échafaudant des théories à partir des quelques pierres levées à l'entrée de la forêt, vestiges de temps reculés.

Il me semblait que si quelqu'un marchait, marchait, marchait et marchait encore, jusqu'à voir ce qu'il y avait au fin fond de cette forêt, cette personne ne pourrait alors plus revenir. Quand mon frère et mon père s'éloignaient du chemin en quête de champignons, et qu'ils étaient partis depuis une demi-heure déjà, on les appelait en criant, les mains en porte-voix, et ils nous répondaient, leurs voix étouffées par l'éloignement et les arbres qui nous séparaient d'eux. Pas moyen de deviner à quelle distance ils se trouvaient. J'avais peur qu'ils ne reviennent jamais. C'est pourquoi je ne m'aventurais jamais dans les bois pour trouver les lutins. J'étais trop peureuse. Pourtant, en fin de compte, c'était toujours avec une pointe de regret que je rebroussais chemin, jetant un dernier regard sur la route qui se déroulait indéfiniment dans mon dos.

Ainsi les lutins et les créatures étranges (et les poneys, avec un peu de chance) restèrent au fond de la forêt, et je les oubliai pour un temps.

En grandissant je me rendis compte qu'il était peu probable qu'une forêt sans fin existe, et la carte affichée au mur de la chambre de mes parents semblait confirmer mes doutes. Pourtant, j'attendais d'avoir une preuve tangible.

Celle-ci vint un jour, alors que j'étais assez grande pour aller à la forêt en vélo. Je pédalais énergiquement, me demandant ce que je trouverais. Avant la fin de la journée, j'arrivai à une croisée de chemins, et j'entendis un bruit de moteur au loin.

Je réalisai qu'il n'y avait rien ici, et qu'il n'y avait probablement jamais rien eu. L'endroit magique que mon imagination d'enfant avait construit et que j'avais gardé intact

dans un coin de ma tête, sans en contester l'existence, s'effaça doucement. Et alors qu'il disparaissait, je me demandai pour quelle raison j'avais bien pu y croire si longtemps.

S'agit-il d'un lieu perdu? Il n'a jamais existé ailleurs que dans mon imagination. Pourtant, quand j'y repense, j'ai la profonde certitude qu'il y avait bien quelque chose là-bas à cette époque, et que j'avais eu la possibilité de le voir, que j'aurais pu le voir, si j'avais essayé.

Claire